



**HAL**  
open science

# L'homologation de l'autre par la rhétorique: un sermon jésuite et la première ambassade japonaise en Europe (1585)

Silvia Fabrizio-Costa

► **To cite this version:**

Silvia Fabrizio-Costa. L'homologation de l'autre par la rhétorique: un sermon jésuite et la première ambassade japonaise en Europe (1585). Presses Universitaires de Caen. Barbares & Sauvages Images et reflets dans la culture occidentale, Presses Universitaires de Caen, pp.65-77, 1994, 2-905461-97-7. hal-04547423

**HAL Id: hal-04547423**

**<https://hal.science/hal-04547423>**

Submitted on 15 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## L'HOMOLOGATION DE L'AUTRE PAR LA RHÉTORIQUE. UN SERMON JÉSUITE ET LA PREMIÈRE AMBASSADE JAPONAISE EN EUROPE (1585)

"[...]Era necessario che alcuni di colà venissero ad essere testimoni di veduta delle cose nostre d'Europa [...] Così [...] gl'Idolatri non avrebbono a rimproverarci, come sempre facevano, un Dio da mercatanti, e una Religione da vagabondi"  
Daniello Bartoli, *Historia della Compagnia di Gesù* (1660)

### 1. Petite introduction

En cette fin de millénaire il peut relever du lieu commun de considérer le Japon comme un partenaire incontournable du monde occidental industrialisé, sur lequel ce même monde n'arrête pas de s'interroger, tantôt avec stupéfaction tantôt avec inquiétude, sur la rapidité et la force d'une réussite économique sans précédents. A l'homme européen - catégorie assez vaste et générale sous laquelle on pourrait inscrire surtout une tradition culturelle commune face à l'*autre* non-européen - il ne reste qu'à constater que le Japon demeure substantiellement *autre*, malgré ses aspects apparents de grande puissance capitaliste semblable aux autres. Les analyses les plus pointues et concernant les domaines les plus variés, le nombre d'ouvrages de tout genre traitant du *problème japonais* en anglais, français, espagnol, etc. forment déjà une bibliothèque spécialisée et articulée en plusieurs sections. Cet effort récent a essayé d'expliquer la diversité substantielle d'un univers qui intrigue, agace, préoccupe peut-être à cause de l'irréparable incapacité occidentale à accepter la différence, surtout lorsque celle-ci est dissimulée par une apparente ressemblance (le modèle économique commun). En proie aux sentiments les plus contradictoires, allant du mépris à l'admiration, l'Occident paraît incapable d'aborder une rencontre véritable avec le Japon réduit souvent à une présence dérangement qui semble concerner davantage le domaine des affaires mais qui est d'autant plus troublante car elle implique, encore une fois, une remise en question critique de l'histoire culturelle européenne et de son identité séculaire. Ainsi peut-on remarquer l'absence d'une véritable réflexion systématique sur les raisons les plus profondes de ce hiatus entre le Japon et l'Europe reposant sur une méconnaissance des rapports réels entre deux mondes qui se sont réciproquement ignorés jusqu'à la moitié du XVI siècle. Si le "Cipangu" de Marco Polo, le Japon fabuleux faisait partie de l'imaginaire occidental depuis le Moyen Age, la première rencontre véritable d'un Occident lancé à la conquête du globe avec un Japon féodal déchiré par les luttes intestines arrive en 1549. François Xavier, le jésuite espagnol *Apôtre des Indes*, débarqua le 15 août à Kagoshima, dans la péninsule de Satsuma, suivant les indications du marchand portugais Fernand Mendez Pinto échoué en 1542 sur les côtes méridionales de l'île de Kyûshû. A partir de ce moment, les lettres officielles et personnelles et les relations annuelles de F. Xavier et de ses successeurs, missionnaires au Japon ouvrirent l'ère de la confrontation moderne. Ces lettres "édifiantes et curieuses", venues par plusieurs voies, toutes d'ailleurs lentes et aléatoires, étaient lues à l'intérieur de la Compagnie dans les réfectoires des maisons européennes, copiées et diffusées. Elles passaient à l'extérieur obéissant à l'une de leurs fonctions principales: la présentation et la glorification de l'effort missionnaire d'un ordre religieux nouveau dans la décennie suivant sa fondation (1540). Dans les collèges, ce même commerce épistolaire avec les missions lointaines contribua à nourrir les activités théâtrales dont on sait que les Jésuites usèrent abondamment pour la formation de leurs élèves parmi lesquels figuraient des personnes riches et

influentes, y compris des chefs d'état. Grâce aux réseaux épistolaires jésuites fut acheminée vers l'Europe une masse d'informations disparates qui fournit entre autres la matière essentielle aux livres destinés davantage à un public plus large plutôt qu'à un usage interne. Le but déclaré de ces oeuvres était de faire connaître et d'exalter les missionnaires et leurs travaux auprès de cette entité encore mal définie au XVII<sup>e</sup> siècle, mais que l'on pourrait bien appeler le premier embryon d'une opinion publique moderne. C'est le cas, par exemple, du célèbre in-folio en cinq livres sur le Japon (1660) faisant partie de la monumentale *Histoire* de la Compagnie (1650-1673) écrite par le jésuite Daniello Bartoli (1608-1685) réputé comme l'un de plus grands écrivains italiens du XVII<sup>e</sup> siècle. On ne peut que rappeler ici l'existence d'une série de problèmes méthodologiques concernant cette production littéraire immense, trop souvent cataloguée sous des étiquettes réductrices: littérature de genre édifiant, biographies hagiographiques, répertoires d'art oratoire, manuels rhétoriques, etc. qui cachent mal l'importance de la contribution des Jésuites à l'évolution des lettres et des mentalités européennes. Les Jésuites historiographes, prédicateurs, directeurs de collèges et de séminaires, confesseurs et orateurs, en tout cas excellents hommes de lettres, élaborèrent ainsi sous des formes très variées les différents stéréotypes de l'*autre* (anthropologiques, géographiques, théâtraux, etc.) demeurés inchangés jusqu'à nos jours ou presque. La rhétorique jésuite, indissociable de ses buts de pouvoir idéologique, a été le véhicule essentiel, si non l'unique de la connaissance du Japon en Occident selon des structures liées à un moment précis de l'histoire de la Compagnie et au rôle qu'elle allait prendre dans le développement de l'identité culturelle occidentale face au reste du monde.

Le sermon en latin du père jésuite portugais Gaspar Gonzalvez accueillant la première ambassade japonaise à Rome en 1585 nous a paru comme l'une des premières formulations à travers lesquelles - et à travers les modèles de l'art oratoire issu de la Contre-Réforme - s'est mis en place le système d'homologation de l'*autre*, japonais en l'occurrence. Est-il encore besoin de répéter que les jésuites furent les protagonistes de cet "âge de l'éloquence", pour reprendre la définition synthétique de Marc Fumaroli, où ils posèrent les jalons théoriques et pratiques du système de la communication moderne, en tant qu'art et technique de la persuasion?

## 2. Le cadre historique: quelques références indispensables

L'entreprise missionnaire des Jésuites au Japon a eu une part importante dans l'ouverture progressive de l'Europe à la réalité d'un pays fabuleusement lointain. Dans les missions les plus dangereuses les disciples d'Ignace de Loyola étaient accompagnés par une exhortation de leur maître. Il les invitait à réfléchir sur le fait que l'on conquiert mieux le monde "par la croix et la prière que par la force et les armes". Devenue un principe d'action et de comportement, cette prise de distance par rapport aux moyens de pression habituels est remarquable à cette époque coloniale. Cet engagement actif, mais ouvert aux civilisations des "infidèles" est confirmé par l'histoire de la Compagnie au Japon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Il ne saurait être question d'en évoquer ici les étapes, parfois sanglantes (les martyres japonais occupent encore une place de choix dans la liste des saints de la Compagnie)

qui culminèrent avec l'expulsion de tous les missionnaires (1614) et la fermeture progressive du pays aux occidentaux. La première ambassade japonaise en Europe fut l'un des épisodes marquant cette période aux vicissitudes très tourmentées.

De 1579 à 1582, pendant les trois dernières années de pouvoir du *daimyô* Odo Nobunaga - puissant seigneur local qui essaya de restaurer la force d'un gouvernement central - Alessandro Valignano, le véritable créateur du projet d'évangélisation du Japon, visita tous les centres chrétiens de l'archipel en fondant écoles et séminaires. Dans son action missionnaire sur le terrain, Valignano ordonna aux prêtres européens de se mettre à étudier le japonais de façon sérieuse et scientifique, convaincu que la connaissance approfondie de la langue permettrait de mieux pénétrer la mentalité locale et de répondre plus efficacement aux besoins du prosélytisme durable préconisé par Loyola. Quelques mois avant de quitter l'archipel, Valignano conçut le plan d'emmener avec lui de jeunes et nobles japonais, enfants ou parents de féodataires chrétiens, en qualité d'ambassadeurs de trois "royaumes" chrétiens de Bungo, Arima et Omura. L'ambassade était destinée au Pape et au roi d'Espagne et Valignano espérait ainsi réveiller l'intérêt de ces grands personnages pour le Japon et obtenir d'eux un soutien matériel aux activités jésuites en terres lointaines. L'ambassade partit le 20 février 1582 pour l'Europe, accompagnée d'abord par Valignano qui s'arrêta en Inde, à Goa; le père Diogo de Mezquita, interprète officiel, prit la relève jusqu'à Rome, où ils arrivèrent le 23 mars 1585 après la première escale européenne à Lisbonne le 10 août 1584. Les ambassadeurs furent reçus avec toutes les honneurs par le vieux pape Grégoire XIII qui mourut quelques jours après. Ils furent créés cavaliers et patriciens romains et le 24 avril 1585 assistèrent au sacre du pape Sixte V. En cette même année 1585, le succès du dessein de Valignano avait été sanctionné par la *bulle papalis* de Grégoire XIII attribuant l'apostolat en terre japonaise uniquement aux Jésuites portugais contre les prétentions des franciscains et des dominicains espagnols.

### 3. Le médiateur et le support matériel de la médiation: G. Gonzalvez et le sermon imprimé

Ce n'est pas un hasard si le discours officiel de présentation des quatre ambassadeurs japonais est prononcé par un jésuite portugais, et pas n'importe lequel.

Gaspar Gonzalvez, né à Coïmbre en 1540 et mort à Rome en 1590, fut un théologien tellement réputé qu'il fut chargé par Sixte V de la révision de la Bible, et un professeur de rhétorique tellement connu qu'il fit partie de la commission de six membres chargée de rédiger le *Ratio studiorum* jésuite de 1586. Ces deux tâches officielles montrent qu'il était une personnalité de premier rang dans la Rome d'après le Concile de Trente et qu'il jouissait de la confiance du chef de la Curie et, en même temps, du cinquième général de son ordre, Claudio Acquaviva (1543-1615), élu le 19 février 1581. Celui-ci avait entamé une phase conquérante, mais attentive à harmoniser les désirs d'expansion de la Compagnie avec les besoins d'une Eglise catholique encore ébranlée par les secousses de la Réforme et du schisme anglican. Lorsqu'il prononça le sermon d'accueil en question, Gonzalvez enseignait au noviciat de Saint André, où il dispensait aux autres la formation reçue à Coïmbre, dont le collège jésuite, fondé en 1542, était devenu le plus fameux des "séminaires des missions" voulus par le fondateur. En d'autres termes, Gonzalvez représentait le médiateur idéal dans une situation délicate aux enjeux multiples. Sur le plan politique, il assurait l'équidistance entre les exigences de pouvoir de son ordre et les autres forces agissant au sein de la Curie et pas tout à

fait favorables à ce que l'ambassade se transformât en un triomphe jésuite; sur le plan culturel, ses origines et ses études précises offraient les garanties de respecter les instances véritables du projet missionnaire liées à l'ambassade même. La maîtrise totale des moyens expressifs lui permit de bien répondre à cet horizon d'attentes assez contrastées. La force d'une rhétorique chevronnée est mise au service d'un but ambitieux: satisfaire un auditoire très sensible et, en même temps, parler "legatorum et regum nomine" ("au nom des ambassadeurs et des rois ") comme l'indique en gras la didascalie introductive à son sermon <sup>1</sup>. Ce n'est pas non plus un fruit du hasard si le texte du discours de Gonzalvez est immédiatement imprimé à Rome et, la même année, traduit en de nombreuses langues. Les noms des lieux d'impression (de Séville à Cracovie en passant par Florence, Liège, Venise, Douai, Paris, Anvers, Cologne, etc.) comme ceux des typographes et des traducteurs ainsi que le nombre et le style des éditions (le sermon fut publié seul ou inséré dans des recueils disparates ou thématiques) constituent un témoignage probant de l'importance que la Compagnie lui attribua. Reconstituer par le menu la carte géographico-culturelle de la diffusion de ces quelques pages (huit environ dans les éditions in-8°) porterait à reconsidérer les divers aspects de la politique d'Acquaviva à ce moment-là, marquée à l'extérieur par une volonté expansionniste bien affichée et à l'intérieur par les débuts de l'historiographie de l'ordre en tant que reflet de l'action accomplie et réflexion sur une mémoire collective à codifier et à transmettre. Sans prétendre nullement à établir une histoire critique du sermon, il est de fait que la reconstitution, même très partielle du parcours typographique de l'édition latine de ce texte, renvoie à ces deux lignes de force qu'il nous a paru indispensable d'indiquer. L'histoire de quelques livres contenant le sermon de Gonzalvez nous a permis de dégager au moins deux axes fondamentaux de transmission du texte<sup>2</sup>. Le premier axe concerne le sermon tout seul ou accompagné par les relations de l'ambassade des princes japonais, c'est celui de sa diffusion rapide comme document officiel relatant un fait extraordinaire et ressenti comme tel par les contemporains<sup>3</sup>. *L'editio princeps* d'où dérivèrent les éditions et les traductions de 1585

---

<sup>1</sup>La citation complète évoque le moment précis où fut prononcé le sermon et ses circonstances matérielles dans le déroulement de la cérémonie de présentation des ambassadeurs: " Recitatis litteris, et silentio indicto, ipsorum legatorum et Regum nomine, sequens Oratio est habita à Gaspare Gonsalvo Lusitano, Presbytero Societatis IESU". Elle est tirée -p. 66- d'une édition tardive, mais très intéressante du texte. Il avait été inclu par le jésuite écossais John Gay dans *De rebus iaponicis indicis et pervanis epistolae recentiores*, A Ioanne Hayo Dalgattiensi Scoto Societatis IESU in librum unum coacervatae. Antverpiae Ex Officina Martini Nutij, ad insigne duarum Ciconiarum, Anno MDCV. Cf. la note suivante.

<sup>2</sup> Etant donné l'impossibilité de proposer ici les démarches de notre recherche, nous renvoyons aux articles "*Gonzalvez Gaspar*", "*Perpinan*" ou "*Perpinien Jean*" et "*Torsellini Horace*" dans C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles O. Schepens, Paris A. Picard, v. III (1892), v. VI (1896) et v. VIII(1898) .

<sup>3</sup>

Voir, p. e. la clôture d'une lettre anonyme du premier avril 1585 où l'on attribue à Dieu ce miracle jamais vu "après la fondation du monde et la naissance des hommes": "Post conditum enim orbem et natos homines, nulla fuit legatio, quae studio Religionis aut Imperij Romani admiratione permota, ex tam longinquis et remotis gentibus, ad ullum Pontificem aut Imperatorem unquam venerit. A Domino factum est istud, qui lumen est

fut un in-4° imprimé à Rome par Francesco Zanetti: *Oratio nomine Legatorum Japoniae habita in publico consistorio Romano 23 Martij 1585*, Romae, apud Franciscum Zanettum, 1585. Le deuxième axe de transmission concerne la diffusion du sermon dans des recueils de nature différente: répertoires documentaires sur le Japon ou manuels d'art oratoire jésuite. Dans le premier cas le texte de Gonzalvez était employé à des fins d'hagiographie missionnaire, dans le second comme un des modèles de la rhétorique jésuite proposé à l'imitation scolaire et professionnelle d'un public spécialisé et à l'admiration du lecteur cultivé ou dévot. Ces genres de compilations de morceaux choisis touchaient un public très large et véhiculaient plusieurs messages: culturels, idéologiques, politiques, etc.

Un livre est un objet matériel inscrit dans l'espace et dans le temps et une analyse même superficielle et hâtive de ses éléments constitutifs (l'organisation des contenus, des pièces liminaires, des dédicaces, des préfaces, etc.) met à jour ses fonctions déterminées dans un contexte historique précis. Un seul exemple concernant le texte de Gonzalvez: il avait été inséré à partir de 1588 dans une édition des discours du célèbre Jean Perpinien ou Perpignan (1530-1566), jeune jésuite espagnol qui brilla à Coïmbre et à Rome par ses leçons d'éloquence et à Lyon et à Paris par son explication de l'Écriture sainte.<sup>4</sup> Or, admiré comme un modèle d'art oratoire par des humanistes de l'envergure de Marc Antoine Muret et Paul Manuce, Perpignan était une des gloires récentes de la Compagnie. Il n'est donc pas fortuit que l'édition de ses sermons fût due au Père Horace Torsellini (1544-1599) qui professa pendant vingt-deux ans les Belles-Lettres au Collège Romain et qui gouverna aussi le Séminaire Romain et les collèges de Florence et de Lorette. Historien, linguiste, grammairien, il fut l'auteur, entre autre, d'un précis de grammaire latine réimprimé jusqu'en 1872 et d'une *Vie* de Saint François Xavier. A partir de la préface le renom de Torsellini et de son oeuvre renvoient aux visées littéraires et méthodologiques du livre, tout comme la dédicace au prince Odoardo Farnèse. Cette autre pièce liminaire mériterait un commentaire à part, car elle sous-entend le jeu diplomatique de la Compagnie attentive à se concilier les hauts potentats de la Curie et à se présenter comme le fer de lance de la reconquête religieuse de l'Europe. Elle suggère une comparaison implicite: les Farnèse fournissaient à l'Église les grands capitaines des armées, les *gonfalonieri*; les Jésuites lui offraient les soldats d'une bataille intellectuelle encore plus dure à gagner. L'insertion du sermon de Gonzalvez dans le recueil des discours de Perpignan n'est pas

---

ad revelationem gentium et mortalium salus usque ad extremum terrae. Audient haec recti et laetabuntur et omnis iniquitas opilabit os suum". La lettre est citée par J. GAY, *De rebus iaponicis indicis et pervanis epistolae recentiores*, op. cit., p. 75-77.

4 *Petri Ioannis Perpiniani Valentini, e Societate Jesu Orationes duodeviginti. Addita sunt Acta Legationis Iaponicae cum aliquot orationibus, quarum auctores et argumentum post Catalogum Orationum Perpiniani reperies. Iuxta exemplar Romae editum*. Turnoni, Apud Claudium Michaelem, 1588. L'édition de la Bibliothèque Nationale de Paris [X 30 308 que nous avons consultée est la première imprimée en France, à Lyon: *EDITIO NOVA Cui accesserunt Orationes quinque, à totidem eiusdem Societatis Presbiteris Romae pridem dictae; nunc primùm in Gallia excusae. A naevis omnia, quibus hactenus abundarunt, qua potuit diligentia, fidelissime vindicata*. Lugduni, In officina Q. Hugonis à Porta, Sumptibus Io. De Gabiano et S. Girard, 1603 Toutes les citations seront tirées d'elle.

anodine ou dictée par des impératifs de rentabilité typographique, mais elle sous-entend un réseau spécifique de relations de culture et de pouvoir dans la Rome de la Contre-Réforme triomphante. Les Jésuites avaient bien saisi que les livres, en tant qu'objets concrets -et donc l'agencement de leurs contenus et leur aspect matériel-pouvaient être par eux-mêmes "parlants" et matérialiser, avant toute lecture, une volonté complexe d'influence spirituelle.

#### 4. Quelques résultats de l'analyse du sermon: les structures essentielles

Une fois replacé le sermon dans son contexte -dans le sens le plus large possible de ce terme- nous allons essayer de cerner les enjeux dont il était porteur en abordant directement le texte. Cependant il faudrait au moins rappeler le manque d'une donnée essentielle pour juger de la véritable force d'impact sur un auditoire, d'une oeuvre de nature avant tout et essentiellement orale. Il est de fait que la page écrite n'est qu'une simple transcription, parfois soignée, parfois approximative d'une élocution particulière comme celle des sermons contre-réformistes. Nous ne pouvons qu'imaginer les modalités de prononciation des mots et leurs effets sur un public, d'ailleurs averti et critique, en sachant à quel point les tournures stylistiques, déjà baroques, étaient redevables des gestes, de la voix, du charisme de l'orateur, de ses capacités gestuelles et déclamatoires. La "théâtralité" de cet art oratoire, que la critique n'a pas hésité à souligner sans vraiment l'étudier, nous oblige à évoquer, même en passant, l'éclatement du système classique des genres littéraires propre à une époque qui vit, entre autres, la naissance du roman moderne.

Nous allons donc considérer le sermon de Gonzalvez comme un produit littéraire issu d'un acte spécifique de communication institutionnalisée que conditionna la personnalité de son premier destinataire, le pape Grégoire XIII. Quelques précisions historiques permettront de comprendre jusqu'à quel point le tissu du texte, sa constitution sémantique, répondaient à un projet communicatif qui tendait, dans son ensemble, à satisfaire avant tout le pontife. Celui-ci fut un défenseur acharné de l'orthodoxie catholique contre l'hérésie protestante; il fit chanter un *Te Deum* et frapper une médaille commémorative à la nouvelle du massacre de la Saint Barthélémy et il donna son appui moral et pratique aux Irlandais contre Elisabeth I et à la Ligue française. Son pontificat fut marqué par l'expansionnisme missionnaire de l'Eglise aidé par une action diplomatique très intense avec la mise en place des nonciatures à l'étranger (la plus extraordinaire des ces nouvelles représentations diplomatiques officielles fut celle de Russie auprès d'Ivan le Terrible). En 1582, trois ans avant cette ambassade japonaise en Europe, Grégoire XIII promulgua la réforme du calendrier julien dit par la suite grégorien, visant à rétablir la correspondance entre temps liturgique et temps quotidien. Dans l'imaginaire des contemporains Grégoire XIII apparaît comme le "maître du temps", "l'homme à la prévoyance singulière" qui avait su faire plier les lois astronomiques de la mesure des jours et des saisons devant les échéances impératives des fêtes du catholicisme; toujours aussi dans le but de réaffirmer la mainmise de l'Eglise sur la société civile: l'organisation matérielle de la vie en fonction de la religion<sup>5</sup>.

---

5 " [...] O providentiam viri singularem quae non terras modo complexa est, sed astrorum quoque cursus ad Ecclesiae usum redegit iussitque, ut ita loquar, coelum Christianae disciplinae ritibus deservire!" Cette phrase exclamative est tirée de l'oraison funèbre en l'honneur de Grégoire XIII, prononcée par le jésuite sicilien Stefano Tucci (1540-1597)

En s'adressant à Grégoire XIII au nom des Japonais, Gonzalvez construit son sermon sur une manipulation adroite des coordonnées principales: espace et temps afin de célébrer le pape et cette Eglise catholique à laquelle il venait de restituer son rôle de propriétaire des rythmes naturels et sociaux. L'interaction entre les dimensions temporelle et spatiale structure le déroulement du sermon et porte à homologuer les Japonais à travers un système d'expression axé sur l'idée fondamentale de la religion comme seul moyen d'intégration possible. Il ne faut pas oublier que celui qui parle, tout en s'exprimant à la place des *autres*, opère dans un cadre obligé: il est le représentant d'une institution qui se veut supérieure à toutes les autres passées et présentes, voisines et lointaines, car elle est fondée -hors l'espace et le temps mondains- sur la Révélation, la Résurrection et le Salut. Le cycle liturgique de Pâques, à la base de la réforme grégorienne, n'était que l'application humaine d'un projet divin; l'Eglise Catholique et Romaine, dépositaire de la vraie foi, était destinée depuis toujours à opérer dans l'histoire pour la façonner à l'image de son histoire divine. La Papauté qui dictait les règles de la vie organisée, qui se devait d'évangéliser la terre, se posait comme la seule forme visible d'un ordre invisible, contre toute hérésie ou tentative de schisme <sup>6</sup>. Cette toile de fond idéologique permet de saisir la démarche oratoire de Gonzalvez, intermédiaire impliqué entre ceux qui viennent d'avoir accès à l'institution ecclésiastique et l'institution même qui s'autoglorifie en les accueillant. En même temps elle nous livre la clef d'interprétation d'un phénomène récurrent dans la littérature de l'époque: l'assimilation de l'*autre* passait nécessairement par le filtre d'une parole religieuse qui, ne l'oublions pas, s'exprimait en latin, la langue officielle de l'Eglise et de la culture. Dans les mots de Gonzalvez l'ambassade ne peut qu'être la reconnaissance d'un pouvoir indiscutable qui revendique sa légitimité et sa force dans ses origines métatemporelles. Dans ce sens, les citations bibliques qui émaillent le discours fonctionnent comme supports doctrinaux (les prophètes et les Pères de l'Eglise avaient déjà annoncé jadis ce genre d'événement) et passages thématiques que l'italique souligne visuellement<sup>7</sup>. Par la force des enchaînements rhétoriques cette visite d'hommage et de soumission révèle sa nature d'accomplissement miraculeux et providentiel des prophéties passées. De plus l'essor récent du catholicisme au Japon trouve sa justification dans les modalités de sa diffusion semblables à celles de l'Eglise primitive; on donne à l'Eglise naissante du Japon ses lettres de véracité et de noblesse par le biais d'une homologation à la double nature historique et métatemporelle.

---

"in exequiis Gregorii XIII Pontificis. Maximi". Ce n'est pas par hasard que ce sermon fait partie du recueil de Perpignan cité, *Petri Ioannis Perpiniani Valentini, e Societate Jesu Orationes duodeviginti*. car Tucci fut préfet des études au Collège Romain. A remarquer que l'on trouve cette oraison comme celle de Gonzalvez dans quelques éditions des discours de Marc Antoine Muret: le modèle rhétorique jésuite eut, on le voit, une diffusion capillaire.

- 6 Cf. *Editio nova... op. cit.* p. 287r.-288r. Nombreuses sont les allusions implicites et explicites à la crise religieuse européenne, à l'Angleterre, etc.; p.e., p. 288v., p. 292r., p. 292v., etc.
- 7 Voir les citations de *Psaumes*, 17; *Isaïe*, 55; *Tobie*, 13; *Saint Jérôme*, etc. Le seul auteur laïc cité deux fois est Virgile, d'où l'auteur tire des syntagmes géographiques anodins comme "toto divisos orbe Britannos" (p. 228v.); cependant ils servent à étayer sa polémique antischismatique.



Au niveau de la texture élémentaire du texte, l'emploi même des adverbes et formes adverbiales comme "hodie, hodierna die, olim, omnium saeculorum immortalis memoria, etc." en relation alternée avec des formes d' imparfait narratif constitue une sorte de mise en perspective diachronique et synchronique à la fois, visant à valoriser le fait présent: l'hommage d'adoration soumise- l'embrassement des pieds- que les Japonais, ces interlocuteurs muets, rendent au souverain pontife, entouré par les cardinaux et assis sur le trône de Saint Pierre. L'évocation de la solennité grandiose du consistoire pontifical campe dans l'imaginaire du lecteur la gloire triomphante de l'Eglise et, en même temps, laisse entrevoir l'effet de stupeur que cet étalage de puissance mondaine, avait pu provoquer sur les jeunes Japonais qui "brûlaient de se prosterner aux pieds de Grégoire". Le regard de l'orateur coïncide avec celui des ambassadeurs qui contemplant l'*autre* à travers ses yeux. Tout passe à travers Gonzalvez: l'élocution comme la vision<sup>8</sup>.

Toutes les figures rhétoriques et syntaxiques que l'auteur imbrique savamment mériteraient une analyse ponctuelle car son dessein idéologique prend corps à travers les formulations, des conjonctions, des coupures, des reprises etc. Nous ne citerons qu'une longue comparaison implicite qui montre l'habileté de l'orateur à se servir de ses moyens culturels pour focaliser l'attention de l'auditoire sur un point unique du temps et de l'espace où convergent le passé et le futur: Rome, "ce très grand théâtre du monde" et Grégoire, "prince soleil" éclairant les contrées les plus éloignées. Il y met en relation l'ambassade des Japonais auprès du Pape et celle des Indiens auprès de l'empereur Auguste en rapprochant elliptiquement l'Empire de Rome et la Papauté. Notons au passage ce jeu analogique d'évocation des peuples de l'extrême Orient: Indiens, Japonais, Chinois étaient considérés souvent sous le jour d'un exotisme indifférencié. Par amples périodes cicéroniennes il développe une idée simple: Auguste avait reçu des ambassadeurs indiens comme des pairs venus établir des rapports d'alliance; les Japonais sont arrivés en tant que sujets fidèles, prêts à offrir leur obéissance<sup>9</sup>.

Le *hic et nunc* que l'orateur personnifie et énonce relie donc la salle des audiences, où

---

8 Sur l'accueil magnifique réservé aux Japonais par une autre puissance de l'époque, Venise et sur les buts de ces manifestations voir un opuscule rare (Bibl. Nat. [ K. 15500): *Relatione de gli honori et accoglienze Fatte dall'Illustrissima et Serenissima Signoria di Venetia alli Signori Ambasciatori Giapponesi. Con la copia d'una scrittura data da detti Giapponesi à sua Serenità, scritta in lor lingua sopra un foglio di scorzo d'albero, tradotta in nostra lingua. Con li doni fatti dall'Illustriss. Senato a' detti Sig. Giapponesi, e dalli detti all'Illustriss. Signoria.* In Cremona. Appresso Christoforo Draconi 1585. Con licenza de' Superiori. A istancia di Santo di Alessandri Fiorentino libraro.

9 p. 287r: "[...] Iam vero Augusti temporibus Romani tantum imperij nomen in India auditum // [p.288v.] auditum, numquam arma conspecta, vexilla nunquam explicata fuerant. Amicitiam a Romanis Indi ut socij flagitabant, non obedientiam observabant; foedus ab Imperatore quasi pares, non tamquam a superiore vivendi leges postulabant. At nos hodierna die Romae in hoc ipso orbis terrarum teatro amplissimo quid videmus? Hos nimirum summo loco natos ac regiae familiae juvenes, Gregorio Pontifici Maximo ante pedes procumbere ac suorum Regum regum nomine non amicitiam petere ut pares (quamvis amorem sibi ut filij pollicentur) sed obedientiam offerre ut subditos.

il est en train de parler, à un lieu fabuleusement éloigné, et le moment présent de l'Eglise, qu'il est en train de vivre, à l'éternité indéfinie des vicissitudes historico-bibliques. L'ambassade hors du commun de ces gens venus d'un ailleurs tellement lointain qu'il paraît presque mythique ne fait que confirmer les caractères extraordinaires du pouvoir en place. L'agencement des formules et des images exprimant les actions dans leur théâtre spatial, tout comme la façon de traiter l'axe temporel, renvoient encore une fois à la maîtrise totale des structures rhétoriques propre à la formation de l'auteur. Parmi les modalités spatiales qu'il emploie, bornons-nous à rappeler celle qui confère à l'introduction sa fonction stylistique et qui porte l'auditeur/lecteur dans le vif du sujet. *Introducere* au sens etymologique du mot signifie "conduire à l'intérieur", c'est-à-dire plonger le lecteur *in medias res*. Le sermon s'ouvre sur une image géographique dont la clausole initiale ("Iaponorum insulas") met en position forte le nom des protagonistes présents dans la salle et évoque leur origine lointaine dans l'espace. Le jésuite exploite sciemment les effets d'étrangeté que le nom même de Japon pouvait provoquer dans l'imaginaire de ses auditeurs. Les mentalités occidentales manquant d'expériences directes se perdaient dans les suppositions en raison de leur impossibilité de le concrétiser dans un lieu véritable. La parole de l'orateur crée un grand espace ouvert (mers, îles) que la même parole juxtapose à l'espace clos de la salle vaticane qui contient symboliquement cet acquis hors du commun: l'hommage des nouveaux fidèles arrivés exprès de l'autre bout de la terre pour se prosterner devant le chef de l'Eglise catholique.

On retrouve ce jeu de mise en perspective de lieux proches et de lieux lointains qui caractérise l'exorde tout le long du texte comme une sorte de leitmotiv lorsque Gonzalvez narre le périple de la route des Indes, égrène les étapes et les escales, commente les dangers du voyage par mer, etc.<sup>10</sup> Il en ressort le sentiment d'un merveilleux sacré qui rehausse la valeur d'un hommage extraordinaire et de son destinataire, le pape.

Pour conclure nous disons que comme le temps et sa dénégation, l'espace et sa dilatation servent à exprimer une seule visée idéologique et politique: si l'Eglise veut intégrer les Japonais, la mission évangélisatrice des Jésuites au Japon mérite d'être continuée, car la présence de ces ambassadeurs à Rome apporte la preuve de son efficacité. Et la première homologation passe par l'art oratoire d'un représentant de la Compagnie: Gonzalvez montre comment la diversité de l'*autre* japonais est gommée grâce au tissu rhétorique de son sermon, qui tire sa force d'un code expressif reconnu et résorbant toute différence.

Silvia FABRIZIO-COSTA  
(Université de Caen)

---

10 Cf. par exemple p. 288r. "[...] Erat illa quidem ex remotissimis terrarum oris at haec quanto ex remotioribus? Cùm longissimo primum tempore ex Iapone ad Sinarum portus, inde ad auream Chersonesum, mox in Indiam veniendum fuerit; ut ex India tandem in Lusitaniam navigari, ex Lusitania vero, Hispania quam longa est, peragrata, toto triennio partim in itinere, partim in navigatione posito Romam ultimo ad Gregorium Pontificem Maximum perveniri".

## BIBLIOGRAPHIE

Sur les Jésuites:

AUTEURS DIVERS, "Jésuites", dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1974, v. 8

C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles O. Schepens, Paris A. Picard, v. III (1892), v. VIII (1898)

J. J. RENALDO, *Daniello Bartoli. A letterato of the Seicento*, Bologna, Il Mulino, 1979

A. ASOR ROSA, "Bartoli Daniello", in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, v. 6 (1964), p. 563-571

Sur la présentation en Europe des missions jésuites, cf. les sources essentielles:

*Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, avec quelques relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques* publiées sous la direction de M. L. AIMÉ -MARTIN, Paris, Auguste Desrez, imprimeur-éditeur, 1838-1842, 4 vol.

En Allemagne, la collection du *Neue Welt-Bott*, commencée par Joseph Stöcklein, a publié des lettres de missionnaires depuis 1642 (40 livraisons en 7 vol. 1726-1761)

Sur la première ambassade japonaise en Europe:

G. YASUNORI, *Dall'isola del Giapan. Relazioni sul viaggio della prima ambasceria giapponese in Occidente*, Milano, Edizioni Scolastiche Unicopli, 1985

D. BARTOLI, *Giappone. Istoria della Compagnia di Gesù*, a cura di N. Majellaro, Milano, Spirali, 1985 (édition moderne incomplète, sous forme anthologique de *Dell'Historia della Compagnia di Giesù, il Giappone seconda parte dell'Asia*, Roma stamp. d'I. de' Zazzeri, 1660; cote de la Bibliothèque Nationale de Paris [H. 1770; la narration très détaillée de la première ambassade japonaise commence au chapitre 72 du livre I).

Sur l'histoire du premier Christianisme au Japon:

A. VALIGNANO, *Historia del principio y progreso de la compañía de Jesùs en las Indias Orientales (1542-1564)*, Herausgegeben und erläutert von Josef WICKI S. J., Roma, Institutum Historicum S. I., 1944

L. FRÓIS, *Historia do Japam*, Herausgegeben und erläutert von Josef WICKI S. J., 5 volumes, Roma, Institutum Historicum S. I., 1984.

AUTEURS DIVERS, "Japan" in *The New Catholic Encyclopedia*, New York, Mac Graw-Hill Book Company, v. VII (1967)

---

<sup>1</sup>La citation complète évoque le moment précis où fut prononcé le sermon et ses circonstances matérielles dans le déroulement de la cérémonie de présentation des ambassadeurs: " Recitatis litteris, et silentio indicto, ipsorum legatorum et Regum nomine,

sequens Oratio est habita à Gaspare Gonsalvo Lusitano, Presbytero Societatis IESU". Elle est tirée -p. 66- d'une édition tardive, mais très intéressante du texte. Il avait été inclu par le jésuite écossais John Gay dans *De rebus iaponicis indicis et pervanis epistolae recentiores*, A Ioanne Hayo Dalgattiensi Scoto Societatis IESU in librum unum coacervatae. Antverpiae Ex Officina Martini Nutij, ad insigne duarum Ciconiarum, Anno MDCV. Cf. la note suivante.

<sup>2</sup> Etant donné l'impossibilité de repropser ici les démarches de notre recherche, nous renvoyons aux articles "*Gonzalvez Gaspar*," "*Perpinan*" ou "*Perpinien Jean*" et "*Torsellini Horace*" dans C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles O. Schepens, Paris A. Picard, v. III (1892), v. VI (1896) et v. VIII (1898)

<sup>3</sup> Voir, p. e. la clôture d'une lettre anonyme du 1<sup>er</sup> avril 1585 où l'on attribue à Dieu ce miracle jamais vu "après la fondation du monde et la naissance des hommes": "Post conditum enim orbem et natos homines, nulla fuit legatio, quae studio Religionis aut Imperij Romani admiratione permota, ex tam longinquis et remotis gentibus, ad ullum Pontificem aut Imperatorem unquam venerit. A Domino factum est istud, qui lumen est ad revelationem gentium et mortalium salus usque ad extremum terrae. Audient haec recti et laetabuntur et omnis iniquitas opilabit os suum". La lettre est citée par J. GAY, *De rebus iaponicis indicis et pervanis epistolae recentiores*, op. cit., p. 75-77.

<sup>4</sup> *Petri Ioannis Perpiniani Valentini, e Societate Jesu Orationes duodeviginti. Addita sunt Acta Legationis Iaponicae cum aliquot orationibus, quarum auctores et argumentum post Catalogum Orationum Perpiniani reperies. Iuxta exemplar Romae editum.* Turnoni, Apud Claudium Michaelem, 1588. L'édition de la Bibliothèque Nationale de Paris [X 30 308 que nous avons consultée est la première imprimée en France, à Lyon: *EDITIO NOVA Cui accesserunt Orationes quinque, à totidem eiusdem Societatis Presbiteris Romae pridem dictae; nunc primùm in Gallia excusae. A naevis omnia, quibus hactenus abundarunt, qua potuit diligentia, fidelissime vindicata.* Lugduni, In officina Q. Hugonis à Porta, Sumptibus Io. De Gabiano et S. Girard, 1603 Toutes nos citations seront tirées d'elle.

<sup>5</sup> "[...] O providentiam viri singularem quae non terras modo complexa est, sed astrorum quoque cursus ad Ecclesiae usum redegit iussitque, ut ita loquar, coelum Christianae disciplinae ritibus deservire!". Cette phrase exclamative est tirée de l'oraison funèbre en l'honneur de Grégoire XIII, prononcée par le jésuite sicilien Stefano Tucci (1540-1597) "in exequiis Gregorii XIII Ponificis. Maximi". Ce n'est pas par hasard que ce sermon fait partie du recueil de Perpinan cité, *Petri Ioannis Perpiniani Valentini, e Societate Jesu Orationes duodeviginti.* car Tucci fut préfet des études au Collège Romain. A remarquer que l'on trouve cette oraison comme celle de Gonzalvez dans quelques éditions des discours de Marc Antoine Muret: le modèle rhétorique jésuite eut, on le voit, une diffusion capillaire.

<sup>6</sup>Cf. *Editio nova...* op. cit. p. 287r.-288r. Nombreuses sont les allusions implicites et explicites à la crise religieuse européenne, à l'Angleterre, etc.; p.e., p. 288v., p. 292r., p. 292v., etc.

<sup>7</sup>Voir les citations de Psaumes, 17; Isaïe, 55; Tobie, 13; Saint Jérôme, etc. Le seul auteur laïc cité deux fois est Virgile, d'où l'auteur tire des syntagmes géographiques anodins comme

"toto divisos orbe Britannos" (p. 228v.); cependant ils servent à étayer sa polémique antischismatique.

<sup>8</sup>Sur l'accueil magnifique réservé aux Japonais par une autre puissance de l'époque, Venise et sur les buts de ces manifestations voir un opuscule rare (Bibl. Nat. [ K. 15500):*Relazione de gli honori et accoglienze Fatte dall'Illustrissima et Serenissima Signoria di Venetia alli Signori Ambasciatori Giapponesi. Con la copia d'una scrittura data da detti Giapponesi à sua Serenità, scritta in lor lingua sopra un foglio di scorzo d'albero, tradotta in nostra lingua. Con li doni fatti dall'Illustriss. Senato a' detti Sig. Giapponesi, e dalli detti all'Illustriss. Signoria.* In Cremona. Appresso Christoforo Draconi 1585. Con licenza de' Superiori. A istancia di Santo di Alessandri Fiorentino libraro.

<sup>9</sup>p.287r: "[...] Iam vero Augusti temporibus Romani tantum imperij nomen in India auditum // [p.288v.] auditum, numquam arma conspecta, vexilla nunquam explicata fuerant. Amicitiam a Romanis Indi ut socij flagitabant, non obedientiam observabant; foedus ab Imperatore quasi pares, non tamquam a superiore vivendi leges postulabant. At nos hodierna die Romae in hoc ipso orbis terrarum theatro amplissimo quid videmus? Hos nimirum summo loco natos ac regiae familiae juvenes, Gregorio Pontifici Maximo ante pedes procumbere ac suorum Regum regum nomine non amicitiam petere ut pares (quamvis amorem sibi ut filij pollicentur) sed obedientiam offerre ut subditos.

<sup>10</sup>Cf. par exemple p. 288r. "[...] Erat illa quidem ex remotissimis terrarum oris at haec quanto ex remotioribus? Cum longissimo primum tempore ex Iapone ad Sinarum portus, inde ad auream Chersonesum, mox in Indiam veniendum fuerit; ut ex India tandem in Lusitaniam navigari, ex Lusitania vero, Hispania quam longa est, peragrata, toto triennio partim in itinere, partim in navigatione posito Romam ultimo ad Gregorium Pontificem Maximum perveniri".